

EXTRAIT D'UNE ÉTUDE  
DES  
PÊCHERIES CANARIENNES

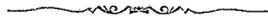
PAR LE  
D<sup>r</sup> ARTHUR TAQUIN

ENVOYÉ DU GOUVERNEMENT BELGE A LA STATION ZOOLOGIQUE MARITIME DE NAPLES

PRÉFACE

DU  
D<sup>r</sup> J.-B. ALLART

CONSUL GÉNÉRAL DE BELGIQUE POUR LES ILES CANARIES ET LA CÔTE OUEST D'AFRIQUE



NIVELLES  
IMPRIMERIE H. LANNEAU & M. DESPRET, RUE DE BRUXELLES

## PRÉFACE

*Par mon rapport de 1890, sur les Canaries, publié par le Recueil Consulaire, j'attirais l'attention des Belges sur les merveilleuses Pêcheries de la côte d'Afrique et, convaincu des grands bénéfices qu'une exploitation bien entendue pourrait en rapporter, je les engageais à les étudier et à en tirer parti. Deaucoup d'années se passèrent et bien qu'en toutes circonstances, j'eusse renouvelé l'assurance qu'il y avait là de grandes richesses, de facile exploitation, nul ne répondit à mon appel.*

*En janvier 1900, cependant, le Dr Arth. Taquin m'arriva à Ténériffe et me fit part de son projet d'explorer les parages sahariens et d'étudier les pêcheries canariennes. Il était chargé par un syndicat belge de recueillir toutes les données nécessaires pour établir une industrie de pêche dans ces régions.*

*Je donnai à M. le Dr Taquin tous les renseignements qui pouvaient lui être utiles. Je l'engageai fortement à poursuivre son projet, l'assurant d'un fécond résultat, mais le prévenant, toutefois, que ce ne serait pas sans difficultés qu'il pourrait s'entendre avec les pêcheurs canariens. J'avais vu, en effet, échouer, trois tentatives d'expédition. Or, le Dr Taquin s'entendit si bien avec ces pêcheurs qu'il en obtint tout ce qu'il voulut. On lui fit connaître les endroits les plus recherchés, lui expliquant tout pour chaque espèce de poissons, en un mot, parti sur une goëlette avec eux, il vécut, pendant de longs mois, de leur vie dure sans autre cabine que le pont, pêchant avec eux et se rendant compte ainsi, par la pratique, de tous les moyens employés.*

*En outre des pêcheries, le Dr Taquin noua des relations amicales avec les tribus nomades si redoutées des côtes sahariennes et étudia la côte Ouest marocaine qu'il avait déjà parcourue à différentes reprises et acquit la conviction qu'il y avait là pour nos compatriotes, des endroits de pénétration dans ce pays d'avenir qui est le Maroc.*

*Il explora enfin, en les parcourant en tous sens, les parages d'Arguin, où les pêcheurs n'avaient jamais osé s'aventurer et c'est aux alentours de cette île du cap Blanc qu'existe une des pêches les plus extraordinaires que l'on puisse voir. En résumé,*

*l'expédition du D<sup>r</sup> Taquin fut admirable et réussit au-delà de toute prévision, son étude des pêcheries montre que rien ne lui échappa au cours de ses campagnes; son rapport est très complet et contient un grand nombre de données inédites sur ces bancs de pêche. Je dois cependant faire remarquer que, dans son évaluation du rendement de la pêche, le D<sup>r</sup> Taquin est resté en-dessous des chiffres donnés par les auteurs qui ont écrit avant lui. Malgré cela, ceux qui n'ont pu visiter ces pêcheries, seront encore tentés de taxer ces chiffres d'exagération, tant on est peu habitué dans nos régions à une richesse aussi grande des champs de pêche. Quelle que soit, en effet, l'espèce de poisson que l'on y veuille pêcher, en deux ou trois heures une embarcation est pleine et cela, aussi bien pour les homards et les langoustes que pour les poissons de toute grandeur et de toute qualité depuis la sardine, le thon, jusqu'aux curbinas énormes et les samas, pargo, de 20 ou 50 kil.*

*N'est-ce pas alors assez extraordinaire que, quoi que l'on ait dit et affirmé depuis si longtemps sur ces pêcheries, aucune société encore n'ait songé à l'exploitation de ces richesses? Il est vrai qu'à ce sujet, il faut des spécialistes, et le D<sup>r</sup> Taquin, je pense, en est un des plus rares et des plus compétents pour la réussite complète d'une pareille exploitation. Intelligent autant qu'actif, laborieux et plein d'initiative, il a en outre les connaissances les plus approfondies en ichthyologie et en tout ce qui concerne la mer. Marin, d'ailleurs, dès son enfance, son expérience nautique est précieuse. Ce fut au cours de ses voyages qu'il fut frappé de la densité des bancs de poissons de la côte saharienne et, recherchant ensuite ce qui pourrait être fait de ce qu'il avait observé, il rassembla et étudia ce qui avait été écrit sur la pêche de ces régions et bientôt, sa conviction fut, qu'une exploration en règle était nécessaire afin de se rendre compte par soi-même et sur place, de ce qui existait et de la possibilité d'exploitation.*

*Sa publication est destinée à renseigner d'une manière complète sur ces deux points et l'exposition qui doit être faite à Ostende des spécimens qu'il a préparés d'une manière si étonnante, malgré toutes les difficultés, à bord de la petite embarcation sur laquelle il était monté, pourra donner une idée de tout ce qui est affirmé par ceux qui ont eu l'occasion d'étudier les Pêcheries Canariennes et de la côte d'Afrique, du Cap Noun au Cap Blanc, soit du 30° au 20°30' de latitude Nord.*

*Les Belges auront ainsi tous les éléments pour juger si plus belle entreprise lucrative peut leur être offerte.*

*Bruzelles, 12 Août 1904.*

*D<sup>r</sup> J.-B. ALLART.*

# EXTRAIT

D'UNE

## ÉTUDE DES PÊCHERIES CANARIENNES

---

### HISTORIQUE

Les Canariens exploitent depuis des siècles, sans aucune concurrence, les riches champs de pêche avoisinant le littoral saharien, depuis le cap Noun jusqu'au cap Blanc. L'industrie maritime à laquelle se livrent ces pêcheurs, longtemps ignorée du reste du monde et abandonnée à la seule routine depuis plus de trois cents ans, est restée ce qu'elle fut dès son principe.

Les progrès de la pêche de Terre-Neuve furent eux-mêmes très-tardifs et les résultats de cette industrie n'acquiescent quelque importance que cent ans après la découverte du grand banc. Il est à noter qu'à l'époque de cette découverte, les Canariens pêchaient depuis plus d'un siècle à la côte occidentale d'Afrique.

La morue du Nord occupa, alors, une place importante dans l'alimentation des peuples et provoqua un commerce aussi vaste que lucratif. Quant au poisson salé des Canariens, qui égale et surpasse même la meilleure morue de Terre-Neuve, il n'a plus compté parmi les produits d'exportation depuis que les Biscayens et les Portugais ont cessé d'ex-

exploiter les mers d'Afrique et qu'ils ont laissé le champ libre à des pêcheurs insoucians, qui se contentent d'un trafic très restreint.

### PARAGES DE PÊCHE

A voir la marche routinière que la pêche maritime a suivie depuis plus de deux siècles, on dirait que les bancs de Terre-Neuve et les côtes glacées de l'Islande sont les seuls endroits susceptibles d'offrir d'abondantes ressources aux pêcheurs.

Il est pourtant d'autres parages, favorisés par une nature providentielle, où la faune ichthyologique est d'une richesse incomparable, parages vierges, extrêmement poissonneux, où jamais le filet n'a été jeté : ce sont les champs de pêche de l'avenir destinés à remplacer ceux du Nord où des milliers de bateaux se disputent une faune épuisée.

Les champs de pêche exploités par les Canariens sont situés sur les côtes du Sahara occidental. Ils peuvent se diviser en deux régions :

1° La région au Nord du cap Bojador, jusqu'au cap Noun, c'est-à-dire 500 kilomètres de côte où vont surtout pêcher les bateaux de Lanzarote ;

2° La région au Sud du cap Bojador, jusqu'au cap Blanc, c'est-à-dire 690 kilomètres de côte fréquentée surtout par les pêcheurs de Las Palmas.

La pêche canarienne se fait donc sur une étendue de 1190 kilomètres de côte, c'est-à-dire près de 250 lieues, et sur 50 à 60 kilomètres de large.

Au-delà du cap Blanc, les pêcheurs canariens ne s'aventurent pas, bien que la faune soit tout aussi riche. La raison en est que la navigation change à cause du banc d'Arguin et que leurs connaissances nautiques sont tout à fait insuffisantes pour leur permettre de s'aventurer dans ces parages.

Dans les parages immédiats des Canaries, on ne pratique que très peu la pêche, si ce n'est celle de la sardine et du thon; quant aux autres poissons pêchés, ils sont vendus à l'état frais dans les différents ports. C'est sur les bancs qui bordent la côte du Sahara occidental que se rendent les pêcheurs qui se livrent à la grande pêche.

Les points suivants sont fréquentés de préférence :

La Punta. — 270 milles de Las Palmas.

Rio de Oro. — 310 — — —

Cap Blanc. — 420 — — —

Les lieux de pêche changent avec les saisons; tantôt les pêcheurs se rendent plus au Sud, tantôt plus au Nord; tous les bancs de la côte saharienne sont d'ailleurs très poissonneux et la pêche peut s'y faire pendant toute l'année, — particularité extrêmement importante.

Il résulte, des sondages que j'ai effectués, que, de la côte vers le large, le sol sous-marin descend en pente douce pour atteindre, à 30 ou 40 milles au large, des profondeurs variant de 50 à 60 brasses (85 à 102 mètres). Ce fond sous-marin est généralement formé de sable présentant, dans certaines régions, des bancs isolés dont le fond rocheux est recouvert de coquillages, de coraux, etc., et que les poissons affectionnent tout particulièrement (1).

### TEMPÉRATURE DES EAUX

Dans ces dernières années, les études océanographiques ont fait de grands progrès : des expéditions scientifiques nombreuses se sont appliquées à étudier la biologie des êtres marins. On a surtout, au point de vue de l'industrie des pêches, fait des recherches concernant le

---

(1) Ces endroits rocheux sont appelés *marisco* par les pêcheurs. La connaissance de ces *marisco* est tenue secrète par les patrons des bateaux, car ce sont les endroits les plus poissonneux. J'ai pu, par de très nombreuses séries de sondages, déterminer l'emplacement de la plupart des *marisco*.

Plankton <sup>(1)</sup> pour saisir les lois qui règlent les déplacements des poissons, au cours des saisons. On a aussi étudié la température des eaux de la mer et l'on a constaté que telle ou telle température convenait à telle ou telle espèce de poissons. Depuis quelque temps les pêcheurs norvégiens font usage du thermomètre sous-marin pour rechercher les endroits fréquentés par les poissons qui font l'objet de leur pêche, le thermomètre leur indiquant la profondeur à laquelle il doivent immerger leurs engins.

Au cours de mes campagnes d'étude, je me suis appliqué à rechercher la température des eaux fréquentées par les poissons que pêchent les Canariens et j'ai constaté que la température à la côte du Sahara se répartit en moyenne comme suit :

	<u>Midi</u>
Surface . . . . .	19°
30 mètres de profondeur . . . . .	18° 5
50    »        »       . . . . .	18°
60    »        »       . . . . .	17° 5
100   »        »       . . . . .	15°

La densité des eaux à la surface, a aussi été l'objet de mes observations et j'ai constaté qu'en moyenne, elle était sur les bancs canariens :

Près de la côte. . . . .	1.0264
A 15 milles au large. . . . .	1.0259

## CLIMAT ET RÉGIME DES VENTS

Le climat des parages de pêche est extrêmement salubre ; aucune maladie n'est à redouter dans ces régions, les équipages des bateaux s'y portent même mieux qu'aux Canaries. La température, pendant les mois chauds, n'est jamais insupportable comme on pourrait le croire, elle est

(1) C'est l'ensemble des petits animaux et végétaux pélagiques marins qui servent de base à l'alimentation des poissons.

presque uniforme pendant le cours de l'année; une bonne brise rafraîchit toujours l'atmosphère.

La chaleur n'est jamais assez élevée pour nuire à la préparation et conservation rationnelles du poisson. Si les Canariens perdent de temps à autre une cargaison pendant la saison chaude, il faut en imputer la cause plutôt à leur mode déplorable de conservation et aux nombreux jours de traversée que leur impose la faible allure de leurs voiliers, qu'à la chaleur.

A l'encontre de ce qui se passe dans les pêcheries du Nord, où le vent et les mauvais temps règnent pendant la plus grande partie de l'année, sur la côte saharienne au contraire, la mer est rarement orageuse; l'état de la température, le calme habituel de la surface des eaux, les nuits plus claires facilitent les travaux et permettent une pêche beaucoup plus importante dans le même laps de temps que dans le Nord, où la mer plus agitée et le froid généralement excessif, rendent la pêche plus lente et en diminuent de beaucoup le rendement. Les sinistres dans la flottille canarienne sont extrêmement rares.

Le régime des vents est très constant pendant la plus grande partie de l'année; la brise souffle du N.-E. et du N.-O.

### ARMEMENT DE PÊCHE

Les pêcheurs canariens emploient des goëlettes de 30 à 40 tonnes, nommées « costero », très bien taillées et tenant parfaitement la mer. Ces bâtiments (fig. 1) sont construits aux Canaries en pin indigène pour la coque qui est revêtue de feuilles de cuivre et en sapin du Nord pour les cloisons et le pont. Il entre très peu de chêne dans la construction, car ce bois est trop cher dans l'Archipel.

Chaque costero est muni de deux embarcations de 6 à 7 mètres de longueur.

Un costero, complètement armé pour la pêche et prêt à prendre la mer, coûte en moyenne 20.000 francs.

Le port de Las Palmas arme 24 costeros et celui d'Arrecife (Lanzarote) 18. Cela fait un total de 42 bâtiments de pêche pour l'Archipel canarien.

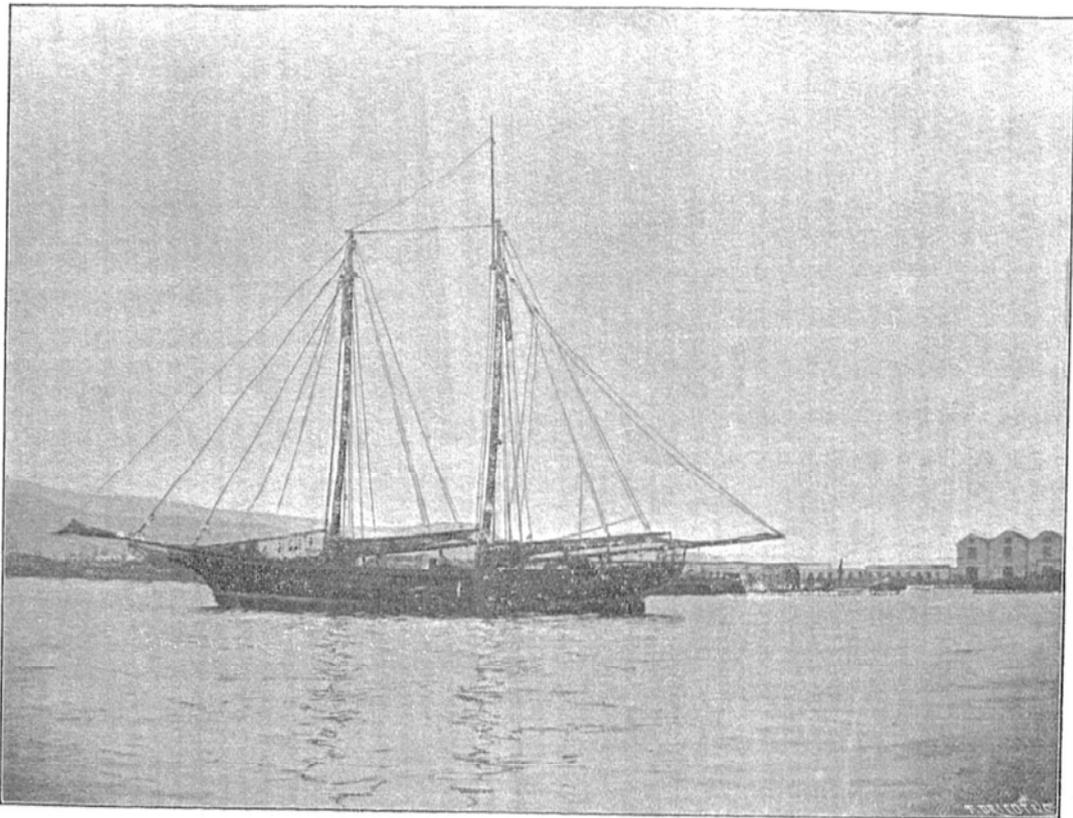


Fig. 4. — Costero.

### ENGINS DE PÊCHE

Ils sont très primitifs; on n'emploie à bord des costeros ni filet, ni chalut d'aucun genre; les seuls appareils de pêche sont des lignes

munies de hameçons, des nasses et une espèce de puisette nommée *gardera* pour prendre les sardines.

Les *lignes* ont environ 55 brasses de longueur, portant généralement 4 hameçons, 2 s'il s'agit de pêcher des poissons de forte taille. Les Canariens se servent aussi de lignes en fils de cuivre pour capturer certains poissons de surface.

Les *nasses*, qui s'immergent à des profondeurs de 30 à 40 brasses, sont construites en rotin et ont un diamètre de 1,25 m.

La *gardera* consiste en un cercle métallique sur lequel est fixé un filet souvent en fils de cuivre. Il est suspendu à l'extrémité d'un bâton.

Les pêcheurs emploient aussi le *harpon* pour capturer les dauphins très communs dans ces parages.

Nous pouvons déclarer qu'on peut appliquer à la pêche, dans les régions canariennes, tous les engins utilisés dans les pêcheries du Nord, et augmenter, dans des proportions énormes, le rendement de cette pêche, déjà si fructueuse pour les Canariens.

## EQUIPAGE DES COSTEROS

Le nombre d'hommes varie naturellement avec le tonnage des bateaux, mais il oscille entre 25 et 55 hommes plus 5 à 6 gamins, sous les ordres d'un patron. L'ensemble des équipages de pêche canariens comporte de 1200 à 1500 hommes.

Les équipages des costeros sont généralement assez fixes, il y a très peu de mutations à bord car leurs intérêts sont engagés : une partie des objets d'armement du bateau leur appartient. En effet, chaque homme d'équipage paye sa quote-part dans l'achat des câbles, rames, nasses, hameçons, etc.

En général le propriétaire du bateau intéresse ses hommes dans le

payement de tous les engins qui se détériorent ou se perdent au cours de la pêche.

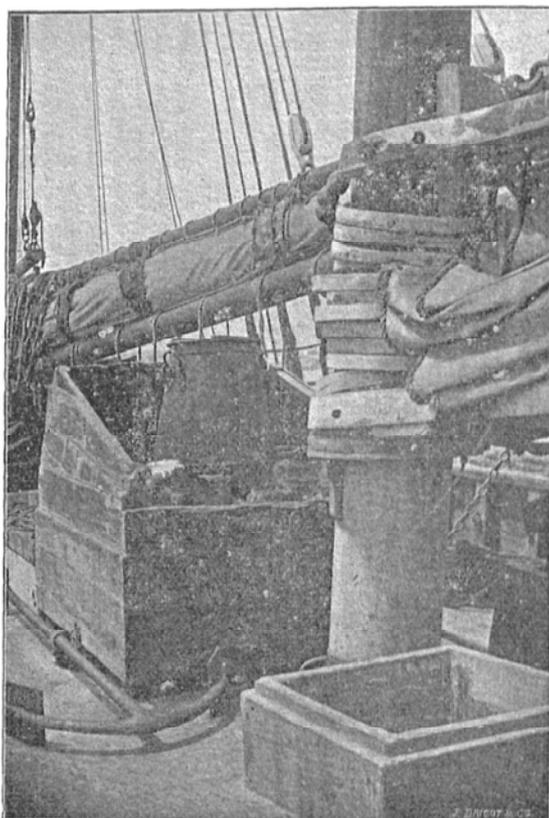


Fig. 2. — Cuisine du bord ayant pour toute batterie une seule marmite en cuivre.

La nourriture des pêcheurs consiste en poissons cuits à l'eau, *gofio* <sup>(1)</sup>, pain grossier et, comme boisson, de l'eau. Le Canarien est très sobre, son entretien est très modique ; la cuisine de tout l'équipage se fait dans une marmite unique disposée sur le pont (fig. 2) et sous laquelle on fait un feu de bois.

---

(1) Farine de maïs grillée.

## SALAIRE DES ÉQUIPAGES

La pêche canarienne constitue une association assez compliquée dans laquelle tous les membres, depuis le propriétaire du bateau jusqu'au dernier pêcheur et même revendeur, sont intéressés directement dans des proportions réglées au gain réalisé. Aucun homme n'a de rétribution fixe, les salaires sont en rapport avec la vente du poisson. Ces salaires consistent en parts; ainsi par exemple, si la vente de la cargaison a été bonne, si le prix du poisson au marché a été élevé, le salaire des pêcheurs est élevé. Si au contraire, comme cela arrive, la cargaison se perd toute entière, dans les mois chauds, les pêcheurs perdent tout; le propriétaire du bâtiment ne les indemnise d'aucune façon.

Cette manière d'agir rend inutile tout contrôle du travail pendant la pêche, le propriétaire n'a aucun souci de son bateau vu qu'il est monté par des hommes qui ont intérêt à travailler de façon à prendre le plus de poisson dans le moins de temps possible et à le préparer convenablement pour que la cargaison soit vendable. D'autre part, comme nous l'avons vu, beaucoup d'engins appartiennent en partie aux pêcheurs qui ont aussi tout intérêt à tenir l'armement en bon état et à ne pas gaspiller les hameçons et les lignes. — Les vivres sont également achetés en partie par l'équipage.

Le gain des pêcheurs est donc le partage du produit de la pêche suivant certaines proportions.

Le partage se fait généralement de la manière suivante :

Le propriétaire du bateau touche . . . . .	48 parts.
Le patron . . . . .	3 »
1 revendeur . . . . .	1 1/2 »
1 pêcheur . . . . .	1 »
1 gamin . . . . .	1/2 »

Le produit de la vente est généralement divisé en 50 à 55 parts suivant le nombre d'hommes d'équipage.

Ce partage ne se fait pas à chaque campagne, mais après 4 voyages. Au moment du départ pour une campagne les pêcheurs reçoivent une avance.

### RICHESSE DE LA FAUNE ICHTHYOLOGIQUE

Sur les rivages sahariens, la faune est d'une richesse incomparable; le poisson y abonde en tout temps, trouvant en ces lieux privilégiés des conditions de température et de nutrition exceptionnelles. Les eaux, dans ces parages, sont particulièrement riches en plankton, amené par les eaux du Gulf-Stream, ce qui procure aux poissons de surface une abondante nourriture; aussi, les trouvons-nous en bancs tellement serrés, que pendant le jour, à la Punta, par exemple, on voit de loin à la surface de la mer calme, le fourmillement de bancs de poissons très étendus; des bandes d'oiseaux de mer planent au-dessus, plongeant continuellement pour happer leur proie. La nuit, lorsque nous traversons les bancs de sardines phosphorescentes, c'était un spectacle réellement imposant et inoubliable que de voir les voraces dauphins se lançant à toute vitesse, la gueule ouverte, dans les bancs serrés, happant follement de grandes quantités de ces jolis poissons qui, en s'échappant, traçaient à la surface de l'eau des milliers de traits lumineux. C'était un continuel carnage au milieu duquel nous naviguions quelquefois plusieurs heures tandis que nos pêcheurs, postés sur le beaupré, harponnaient, en pleine marche, les dauphins rendus visibles comme en plein jour par la phosphorescence.

Les bancs de poissons de fond sont tellement serrés, que presque tous les jours les lignes remontent avec des poissons accrochés accidentellement par différentes parties du corps.

## APPRECIATIONS D'AUTEURS

Les pêcheries canariennes ont été étudiées, au point de vue scientifique par un grand nombre de naturalistes. De leur côté, les consuls ont signalé à leurs gouvernements respectifs la richesse de ces pêcheries. Mais les hommes d'affaires, les financiers, font rarement des incursions dans le domaine des sciences, surtout des sciences naturelles et c'est ainsi que les travaux des zoologues restent parfois longtemps ignorés des industriels, ou tout au moins n'entrent dans le domaine pratique que bien des années après leur publication.

Dès 1764, Georges Glas disait dans son *History of the Canary Islands* :

« Il est étrange que les Espagnols conservent le désir de partager avec les Anglais la pêche de Terre-Neuve quand ils en ont une à leurs portes bien supérieure à celles des mers du Nord. »

D'autre part, Brown écrit :

« Sur les bancs chauds et peu profonds qui bordent la côte Ouest d'Afrique on trouve à profusion un grand nombre d'espèces de poissons comestibles. Cette côte présente un champ de pêche que les autorités compétentes ont déclaré être le meilleur peut-être du monde entier. Ce que l'on sait de certain, c'est l'abondance extraordinaire de poisson sur la côte Ouest d'Afrique. »

G. Roché, dans la *Revue des Sciences pures et appliquées*, dit :

« Des études générales et des renseignements sur ce sujet, il résulte que dans une région où la navigation est relativement facile, où les conditions climatiques sont favorables, les pêcheurs pourraient réaliser à l'heure actuelle des bénéfices considérables, en exploitant d'une façon moderne la faune marine exceptionnellement riche de ces régions. »

Dans son rapport consulaire de 1890, tome LXIX, 4<sup>e</sup> liv., le Docteur Allart, Consul Général de Belgique aux Canaries, dit :

« La pêche est très importante aux Canaries, elle est la branche principale de l'industrie maritime.

» En constatant par le tableau général du commerce belge pour 1888, le point

auquel la pêche de la morue est tombée en Belgique, j'ai pensé qu'il peut être utile d'appeler l'attention de nos compatriotes sur une pêche *aussi riche* que peu connue en Europe. »

Le naturaliste Berthelot, consul de France à Ténériffe, a publié plusieurs travaux sur la question qui nous occupe, et nous lisons dans un rapport qu'il adresse au Gouvernement français, la conclusion suivante :

« Sous une direction et la garantie des règlements tutélaires, la pêche à la côte occidentale d'Afrique est susceptible d'un développement illimité. Une industrie qui peut donner tant d'activité à notre marine marchande réveillera sans doute la sollicitude du Ministère. C'est en faveur de cette industrie que je réclame son patronage. La pêche n'exerce pas moins d'influence que l'agriculture dans le système politique et diététique des nations, par les entreprises qu'elle provoque et les intérêts qui s'y rattachent.

« Considérée comme l'agriculture des eaux, l'exploitation de la pêche donne des produits qui ne le cèdent en rien à ceux du sol. Car la mer s'ensemence d'elle-même et sans qu'elle ait rien reçu du pêcheur elle lui offre libéralement et lui livre toutes ses richesses. Trois cents francs de froment coûtent souvent à obtenir plus de temps et de peine qu'il n'en faut pour pêcher 3000 francs de poisson.

« Il importe donc à la France d'accélérer le développement de son système de pêche sur le vaste champ qui lui est ouvert.

« On peut établir que la pêche africaine est beaucoup plus abondante ou du moins bien plus profitable que celle de Terre-Neuve, car, en divisant de part et d'autre le chiffre des produits par le nombre d'hommes employés, on trouve qu'un pêcheur canarien prend à lui seul dans le cours de l'année, 10.714 kilos de poisson.

« Ainsi la pêche que peut réaliser un Canarien sur la côte d'Afrique supposerait l'emploi de 26 hommes dans les mers du Nord.

« Cet avantage en faveur de la pêche canarienne est confirmé en outre par les profits résultant de la vente des produits. Il est généralement reconnu que malgré les secours de primes, la pêche de la morue à Terre-Neuve ne commence à donner des bénéfices aux armateurs qu'à la troisième année. Aux Canaries, au contraire, **le gain est assuré dès la première année**, quoique le Gouvernement espagnol n'accorde aux pêcheurs aucune indemnité. »

Berthelot dit encore d'autre part :

« Je ne crois pas m'avancer trop, en affirmant que les richesses ichthyologiques

des côtes Occidentales d'Afrique *n'ont rien de comparable dans les autres parties du monde.* »

Le géographe Elisée Reclus dit :

« Les eaux qui entourent les Canaries sont parmi *les plus peuplées* de l'Océan ».

Le docteur Verneau, chargé de missions scientifiques par le Gouvernement français, publia en 1891, après cinq années de résidence aux Canaries, un travail auquel nous empruntons le passage suivant :

« En attendant, j'assistais à une vraie pêche miraculeuse sur la plage de Las Coloradas. Des bancs de harengs d'une taille peu commune et des maquereaux splendides couvraient toute la mer. Dans l'espace de quelques heures, deux équipes de pêcheurs en prirent une quantité suffisante pour charger 8 barques de 10 à 15 tonnes chacune. Ils ne cessèrent de pêcher que faute d'embarcations pour conduire leur poisson à Arrecife. »

Tous les auteurs qui ont approfondi la question s'accordent pour reconnaître l'extrême richesse des bancs de pêche canariens.

## DIFFÉRENTES ESPÈCES DE POISSONS PÊCHÉS

Les auteurs qui ont publié des travaux sur les pêcheries canariennes n'ont pas, dans leur nomenclature des poissons, fait la distinction entre les poissons vivant dans les parages immédiats des Canaries et ceux de la côte saharienne. Il y a cependant de grandes différences, car beaucoup d'espèces qui se rencontrent ici, ne se retrouvent pas là et vice-versa, à tel point que les pêcheurs qui font la grande pêche ne connaissent pas les poissons canariens.

Certaines espèces vivent indifféremment aux Canaries et à la côte d'Afrique. Les poissons des parages canariens ne sont pas conservés, ils sont vendus à l'état frais aux marchés de Las Palmas et dans les rues des villes côtières :

Dans la nomenclature qui suit, il y a un certain nombre de poissons que je n'ai pu voir parce qu'ils ne se trouvaient pas dans les

parages sahariens pendant la saison au cours de laquelle j'ai exécuté mes campagnes d'études. Je me suis donc borné à indiquer leur nom indigène. D'autre part, le temps m'a fait défaut pour déterminer certaines espèces au sujet desquelles, d'ailleurs, les auteurs ne s'accordent pas.

POISSONS PÊCHÉS DANS LES PARAGES IMMÉDIATS DES CANARIES

Sardina	<i>Sardine</i> (Plusieurs espèces).	
Caballa	<i>Caranx trachurus</i> .	
Longoron	<i>Clupea alosa</i> .	
Chicharro	<i>Boops canariensis</i>	
Pez tamboril	} même poisson	{ Blanc et Noir.
Pez Cochino		
Culebra.		ANGUILLE.
Bogavante		
Congrio	<i>Conger vulgaris</i>	CONGRE.
Murena pintada		MURÈNE BIGARRÉE.
Murena negra		MURÈNE NOIRE.
Macho de murena		MALE DE MURÈNE.
Escobar.		
Gurai.		
Machuelo		HARENG.
Picuda.		
Salema.		
Chucho	<i>Patinaca vulgaris</i> .	
Errera		
Tembladera ou Guitarra	<i>Raya Galvani</i> .	
Cherne de ley	<i>Serranus caninus</i> .	
Chopa	<i>Cantharus vulgaris</i> .	
Breca.		
Besuda.		
Bocinero (Boci Negro) ou Palleté	<i>Pagrus vulgaris</i> .	
Abaigle ou Abadeyo (avaia)	<i>Serranus Goreensis</i> .	
Cachorro ou Mero	<i>Serranus-Gigas</i> .	
Cornuda	<i>Squalus zigæna</i> .	
Marrago.		
Casson ou tollo	<i>Mustelus</i> .	
Galluo (Galudo)	<i>Acanthias Blainvillii</i> .	
Aguaeta.		
Fulla negra (Castaneta)	<i>Heliazes limbatus</i> .	

Fulla amarilla.		
Choco.		
Pota.		
Albacora	<i>Scomber thynnus</i>	THON.
Vaqueta	<i>Serranus scriba.</i>	
Alfonso.		
Pez el Rey ou anjova	<i>Temnodon saltator.</i>	
Budion de altura (noir).		
Budion de hondura (jaune)	<i>Labrus tessellatus.</i>	
Barriguda.		
Tintorero.		
Rascasio d'a fuera (rouge).		
» de tierra (noir).		
Rubio de ley (rouge)	<i>Trigla.</i>	
» chato	<i>Trigla lineata.</i>	
Berrugato	<i>Umbrina canariensis.</i>	
Baïla.		
Sama	<i>Crysophis caeruleostica.</i>	(Cuv. et Val.) :
Sama dorada	<i>Dentex vulgaris.</i>	
Dorada	<i>Coryphaena equisetis.</i>	
Pargo	<i>Pargus vulgaris. (Dentex filotus.)</i>	
Sargo blanco	<i>Sargus Rondeleti.</i>	
» bicudo	<i>Sargus fasciatus.</i>	
Besugo.		
Boga	<i>Sparus boops.</i>	
Pampano de ley (noir)	<i>Crius.</i>	
» de marisco (bleu et blanc.)	<i>Crius Berthelotii.</i>	
Bonito	<i>Scomber pelamys.</i>	
Espada	<i>Xyphias gladius.</i>	
Rovallo.		
Palometa	<i>Lichia glajeos.</i>	
Pez Verde	<i>Julis pavo.</i>	
Carao réal (carao del rey)	<i>Julis Geofredi.</i>	
Romero	<i>Scantholabrus viridis.</i>	
Trompetero	<i>Centriscus scolopax.</i>	
Vieja colorada	<i>Scarus.</i>	
» parda	<i>Scarus.</i>	
Sardina lacia (bleue et ligne jaune.)	<i>Clupea Pilchardus.</i>	
Sardina de ley (blene)	<i>Clupea Maderensis.</i>	
Sardina Machuela (Rio de Oro).		
Abriote	<i>Physis limbatus.</i>	

Tiburon	<i>Squalus carcharias.</i>	
Gato (mâle) noir	<i>Squalus catulus.</i>	
Gata (femelle)		
Pez angel.	<i>Squalus squatina.</i>	
Raya	<i>Raja clavata.</i>	
Raton		
Obispo	<i>Myelobates episcopus.</i>	
Sapo	<i>Uranoscopus hufo.</i>	
Soldado	<i>Solea aculata.</i>	
Linguado	<i>Solea serula.</i>	
Gallo	<i>Balistes caprinus.</i>	
Catalufa	<i>Priacanthus boops.</i>	
Burro canario	<i>Pristipoma.</i>	
Roncador	<i>Pristipoma ronchus.</i>	
Pez cadera	<i>Echineis naucrates (?) (Scomber ductor.)</i>	
Conejo	<i>Gemphilus prometheus.</i>	
Aguja.		
Volador	<i>Exocoetus.</i>	
Picuda	<i>Sphyraena picuda.</i>	
Catalinéta ou Burta ou Sama roquera.		
Levranche	} Grand } } Petit }	même poisson (?)
Lissa		
<b>Pulpo.</b>		
<b>Calamar.</b>		
<b>Langosta</b>	<i>Palae-nurus vulgaris</i>	LANGOUSTE.
<b>Santorra</b>		HOMARD.

## POISSONS DE LA GRANDE PÊCHE

Les pêcheurs qui se rendent sur les grands bancs sahariens ne préparent, pour la conservation, que quelques-unes des nombreuses espèces de poissons qui vivent dans les eaux de la côte d'Afrique et ne tirent aucun parti des autres espèces qui, cependant, peuvent faire l'objet d'un commerce très lucratif.

## ESPÈCES LES PLUS IMPORTANTES COMPOSANT D'ORDINAIRE LES CARGAISONS

POISSONS LES PLUS IMPORTANTS QUI SE SALENT	Sama	<i>Dentex filusus.</i>	
	Pargo	<i>Dentex (?)</i>	
	Curbina	<i>Sciaena aquilea.</i>	
	Chacarona	<i>Dentex Canariensis.</i>	
	Lavriana	<i>Pagrus orphus.</i>	
	Burro	<i>Diagramma méditerranéum.</i>	
	Cherne morro	<i>Serranus aeneus.</i>	
	Cherne de ley	<i>Serranus caninus.</i>	
	Meru	<i>Serranus gigas.</i>	
	Zapata	<i>Pagrus Ehrenbergii.</i>	
	Caballa	<i>Scomber colias.</i>	
	Murena	<i>Muraena helena.</i>	
	Congrio	<i>Conger vulgaris.</i>	
	Bogavante		
	Papudo		
	Palometon		
Lirio			
Avaña	<i>Serranus Goreensis.</i>		
Burro canario	<i>Pristipoma.</i>		
Garapello	<i>Pagellus canariensis.</i>		
Berrugato	<i>Corvina nigra.</i>		
Rubio	<i>Trigla.</i>		
ESPÈCES SE SALANT AUSSI MAIS SERVANT SPECIALÉMENT À AMORCER LES LIGNES	Chopa	<i>Cantharus vulgaris.</i>	
	Anjova	<i>Temnodon saltator.</i>	
	Tasarte	<i>Pelamys unicolor.</i>	
	Sierra.		
	Carita.		
	Chicharro.	<i>Boops canariensis. (Clupea atosa.)</i>	
	Sardina.		
	Longoron.		
	Calamar.		
	Pulpo	<i>Octopus.</i>	
Boga	<i>Sparus boops.</i>		
Besugo.			
Corriuelo.			
Albacora	<i>Thynnus vulgaris</i>	TUON.	

POISSONS QUI SE SÈCHENT	Tintorero.		
	Tollo (casson)	<i>Mustelus.</i>	
	Galludo (Galluo)	<i>Acanthias Blainvillii.</i>	
	Vaqueta	<i>Serranus scriba.</i>	
	Marrago.		
	Agueton.		
	Cornuda	<i>Squalus zyæna.</i>	
	Sarda.		
	Aniquine		REQUIN.
	Pintarroja.		
	Kermé.		
	Gata	<i>Squalus catulus.</i>	
	Tonina	<i>Delphinus</i>	DAUPHIN.
	Chucho	<i>Patinaca vulgaris.</i>	
	Raya	<i>Raya.</i>	
	Guitarra	<i>Raya Galvani.</i>	
	Raton.		
	Pez clavo.		
	Murena negra	<i>Muraena héléna (?)</i>	MURÈNE.
	» pintada		
» congria			
Congrio	<i>Conger vulgaris</i>	CONGRE.	
Bogavante.			
Papuo.			
Rubio	<i>Trigla.</i>		
Abriote	<i>Physis limbatus.</i>		
POISSONS DONT LES PÊCHEURS NE TIRENT AUCUN PARTI	Agueta.		
	Sapo.		
	Savalo.		
	Barbuo.		
	Pez erroa.		
	Coglinovo.		
	Volador	<i>Exocoetus volitans.</i>	
	Baïla.		
	Sargo	<i>Sargus Rondeleti et fasciatus.</i>	
	Roncador	<i>Pristipoma ronchus.</i>	
	Bugarra.		
	Carin.		
	Medregar.		
	Kamana.		
Coté.			
Pez espada	<i>Xyphias gladius.</i>		

POISSONS DONT LES PÊCHEURS NE TIRENT AUCUN PARTI	Trompa.		
	Aguja.		
	Soldado	<i>Solea aculata.</i>	
	Fula	<i>Heliazès limbatus.</i>	
	Pescada	<i>Môrha méditerranæa.</i>	
	Cavesote (lissa).		
	Tiburón	<i>Squalus carcharias.</i>	
	Lingado	<i>Solea serula.</i>	
	Picuda	<i>Sphyraena picuda.</i>	
	Catalineta (Burta)		
	Pez angel	<i>Squalus squatina.</i>	
	Romero	<i>Scantholabrus viridis.</i>	
	Pez Gadera.		
	Cherne de altura.		
	<i>Ballena</i> <sup>(1)</sup> .		
	<i>Ballenate.</i>		
	<i>Tortuga</i>		TORTUE.
<i>Santorra.</i>		HOMARD.	
<i>Langosta</i>	<i>Palinurus vulgaris</i>	LANGOUSTE.	
<i>Cangreo</i>		CRABE.	
<i>Pulpo</i>	<i>Octopus.</i>		
<i>Calamar</i>			

Ce sont les poissons de la grande pêche qui nous intéresseront dans le présent travail. Comme on le voit, par la liste ci-dessus, les espèces sont extrêmement nombreuses, ce qui dénote la richesse de ces parages. De toutes ces magnifiques espèces, 90 environ, toutes bonnes à en tirer un parti quelconque, les Canariens n'en utilisent qu'environ 22 et j'ai vu rejeter à la mer, d'énormes poissons, dont le foie seul donnait plus d'un demi litre à un litre d'huile d'une grande valeur médicinale. De toutes ces espèces inutilisées par les Canariens, les unes peuvent être mises en boîte, tandis que les autres peuvent donner de grandes quantités d'huile et de guano à des prix très inférieurs. L'on conçoit aisément le bénéfice que pourrait donner l'exploitation rationnelle de cette énorme masse de matière animale qui constitue la faune ichthyologique des bancs de pêche canariens.

(1) Les pêcheurs canariens confondent sous le nom général de baleine tous les cétacés qu'ils rencontrent à la côte.

## VALEUR DE QUELQUES ESPÈCES DE POISSONS

Parmi les nombreuses espèces de poissons dont nous venons de donner la nomenclature, les unes se prêtent à la mise en boîte, les autres, à la salaison; il y en a, enfin, qui ne peuvent être utilisées que pour la fabrication de l'huile et du guano.

Parmi les espèces à mettre en boîte, nous signalerons tout particulièrement la **sardine**, qui abonde dans ces parages. La présence de la sardine dans les eaux canariennes et sahariennes est restée jusque maintenant complètement ignorée des naturalistes et des pêcheurs du Nord; c'est pourquoi les énormes bancs de ces poissons n'ont jamais été exploités.

Pour donner une idée de la quantité de ces sardines, je citerai seulement ce fait: j'ai vu pêcher, non loin de Las Palmas, en moins d'un quart d'heure, avec un petit filet à bourse, 500 kilogr. de sardines.

A la côte d'Afrique, les pêcheurs ne prennent la sardine que pour amorcer leurs lignes et pour alimenter leur cuisine. Ils la pêchent au moyen d'un engin rudimentaire: la *gardera*, avec lequel ils puisent le poisson dans les bancs. Pour avoir une base de comparaison, j'ai, à La Punta, fait pêcher deux hommes manœuvrant une seule *gardera*; ils ont pris en deux heures 4180 kilogr. de sardines.

Ces chiffres, qui paraissent fantastiques, ne sont cependant que l'expression de la vérité; mes assertions peuvent se vérifier au cours d'une campagne à la côte.

On conçoit aisément tout le profit que l'on pourrait réaliser en employant les filets en usage dans le Nord. Une fabrique d'huile et de guano pourrait, pendant au moins quatre mois, être alimentée rien que par ces bancs de sardines, comme les usines de la côte belge le sont par le *Sprot* dont le passage et la prise ne sont pas réguliers et dont le rendement en huile est inférieur à celui de la sardine canarienne.

Les poissons de choix peuvent naturellement, par l'emploi d'huiles de bonne qualité, faire l'objet de conserves comparables à celles du Nord.

Le **chicharro** (*Boops canariensis*) est un joli poisson de la taille du hareng; sa chair est très délicate; fumé ou mariné, il serait excellent. On le rencontre aussi par bancs serrés; la quantité de ces poissons que l'on pourrait prendre au filet ne serait limitée que par les moyens de pêche.

Le **thon**. — A certaines époques de l'année a lieu le passage du thon. On sait combien ce poisson est estimé; sa pêche est des plus importantes, dans la Méditerranée, où elle fait l'objet d'un commerce très rémunérateur.

**Langouste, homard**. — On trouve, au Cap Blanc principalement, en quantité vraiment phénoménale, des homards et langoustes de forte taille. Je crains d'être taxé d'exagération en employant de tels superlatifs pour exprimer la richesse de ces parages: ce sont cependant les seuls termes qui conviennent pour donner une idée, éloignée encore de la réalité, de la quantité de poissons fourmillant dans ces eaux privilégiées. Ce serait pour moi une grande satisfaction de pouvoir y conduire les incrédules et de jouir de leur étonnement au cours de ces pêches « miraculeuses ».

Au Cap Blanc, homards et langoustes pullulent: les pêcheurs n'en tirent cependant aucun profit.

De temps à autre ils en prennent quelques-uns pour les mettre à la marmite. Ils en conservent quelquefois dans le sel et en rapportent même, de temps à autre, à Las Palmas, quelques-uns vivants. J'ai d'ailleurs tenté l'expérience qui a pleinement réussi quoique faite dans de mauvaises conditions.

Ces crustacés pourraient aisément être parqués aux Canaries et expédiés vivants en Europe.

Dans les pêcheries du Nord, le homard diminue sensiblement en

quantité et en grandeur, malgré la loi qui défend de pêcher les individus dont la taille est au-dessous de 8 pouces.

**Cétacés.** — Il existe, à la côte saharienne, un grand nombre de cétacés parmi lesquels nous citerons le cachalot, la baleine des basques, le dauphin.

Anciennement, la chasse de ces animaux se faisait sur une grande échelle par les Américains; maintenant, il est rare que l'on aperçoive encore un baleinier dans ces parages, quoique, cependant, les cétacés se rencontrent encore en nombre respectable.

Certains endroits de la côte sont fréquentés de préférence à d'autres et, au cours de mes campagnes, dans ces parages il y avait des cétacés en vue presque tous les jours.

La chasse à ces grands animaux serait une importante source d'alimentation pour une fabrique d'huile et de guano. Sans compter les produits précieux, tels que l'ambre gris, le blanc de baleine et l'ivoire que l'on peut retirer du cachalot.

L'exportation à l'état frais et même vivant, du poisson canarien, est parfaitement possible; un grand nombre d'espèces de ces magnifiques poissons atteindraient, sur les marchés du Nord, des prix très élevés.

## HUILES

L'utilisation des huiles étant d'une grande importance dans l'exploitation industrielle des pêcheries, je me suis appliqué, au cours de mes croisières, à extraire des poissons les plus gras, des échantillons d'huiles destinés à l'analyse. Comme je ne disposais pas d'appareils spéciaux pour l'extraction, je me suis contenté de faire fondre la matière grasse et de passer ensuite au travers d'un linge. Ce procédé rudimentaire m'a donné les échantillons exposés, qui ne sont qu'une faible partie des huiles rapportées, le reste ayant servi au raffinage et à diverses expériences.

On remarquera une série de flacons contenant les huiles brutes telles que je les ai préparées sur place.

Les différents échantillons d'huile ont été analysés par le professeur Van Laer, dont voici le rapport :

« Les parties liquides <sup>(1)</sup> des huiles brutes sont principalement formées d'oléine contenant en solution un peu de stéarine. (Densité 0.665 à 0.876).

« Les parties solides sont formées de stéarine et de débris.

« Sous leur état brut, simplement débarrassées des matériaux solides par décantation, les huiles pourront trouver un débouché considérable en tannerie et en corroierie pour le graissage du cuir et la fabrication du dégras.

« Je pense que lorsqu'elles auront été débarrassées par filtration à chaud de tous débris organiques, les graisses (surtout les n<sup>os</sup> 28, 29 et 31) pourront être livrées à la savonnerie et à la stéarinerie, sous le nom de suif ou de stéarine de poisson.

« D'après les renseignements que j'ai obtenus, le prix des huiles de poisson vendues à la corroierie et à la tannerie varie de 30 à 70 francs, suivant leur degré de pureté. Il sera donc utile de raffiner, pour obtenir des produits plus rémunérateurs. Ainsi l'huile 19 N pourrait remplacer jusqu'à un certain point l'huile de baleine dans le chamoisage des peaux.

« Les huiles raffinées de dauphin (19 et 31) N, 22 P, 28 N, 19 N, 18 P, à cause de leur faible odeur, me paraissent toutes désignées pour être livrées aux fabriques de savon et de stéarine. Tous mes efforts ayant été dirigés vers la purification de ces produits, je n'ai pu en distraire pour la recherche de leurs propriétés pharmaceutiques.

« Il serait intéressant de voir si certains de ces produits raffinés ne contiennent pas, à l'instar de l'huile de foie de morue, de l'iode, ce qui pourrait les faire employer en médecine. Cependant, ce dernier débouché est beaucoup moins important, lorsqu'on le compare aux usages industriels signalés plus haut.

« J'ai préparé avec les vessies natatoires des clarifiants de brasserie. Ceux-ci ont donné des résultats satisfaisants, quoique la dissolution fut plus pénible. Je crois que, bien séchées et convenablement rabotées, ces gélatines pourront faire la concurrence aux produits similaires.

« A mon avis, si l'on a l'intention de donner à ces questions une base indus-

---

(1) Acides gras fixes 94 à 98.

trielle, il serait nécessaire d'avoir une installation perfectionnée pour l'extraction aussi parfaite et aussi complète que possible des matières grasses des tissus animaux. »

On pourrait naturellement extraire beaucoup d'autres huiles, notamment celles des grands squales, des baleines et surtout des cachalots, qui se rencontrent en nombre considérable. On extraira aussi beaucoup d'huile des déchets de poissons, car le poisson canarien est généralement plus riche en huile que les espèces du Nord.

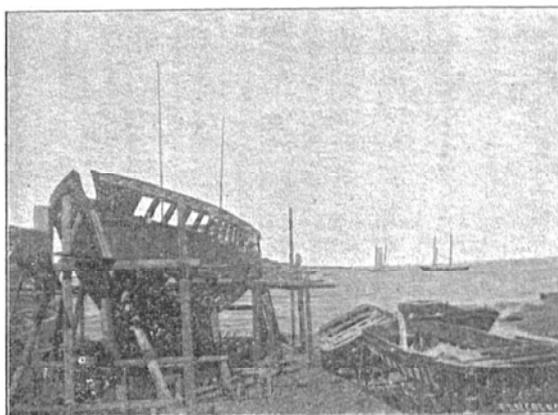


Fig. 5. — Chantier de construction à Las Palmas.

## SEL

Le sel étant d'une nécessité capitale dans une exploitation de ce genre, je me suis préoccupé d'en trouver dans le voisinage des bancs de pêche. J'en ai rapporté un échantillon. Voici ce qu'en dit M. Van Laer :

« Ce sel est d'excellente qualité, ainsi qu'il résulte du bulletin d'analyse dont copie ci-après :

Il renferme :

Eau . . . . .	7.02
Chlorure de sodium . . . . .	90.67
Sulfate de sodium . . . . .	4.56
Matières organiques insolubles . . . . .	0.46
Pertes et non dosé . . . . .	0.29
	<hr/>
	100.00

Son prix de revient est très minime. »

## MODE DE PÊCHE

Les pêcheurs canariens sont très routiniers ; leur industrie est encore ce qu'elle était il y a deux siècles. Leur mode de navigation n'a pas changé, la pratique supplée chez eux à la théorie : connaissances nautiques, constructions navales (fig. 5), grément, économie et mécanisme de la pêche, préparation et conservation des produits, commerce, tout est resté stationnaire. Aucun engin de pêche nouveau

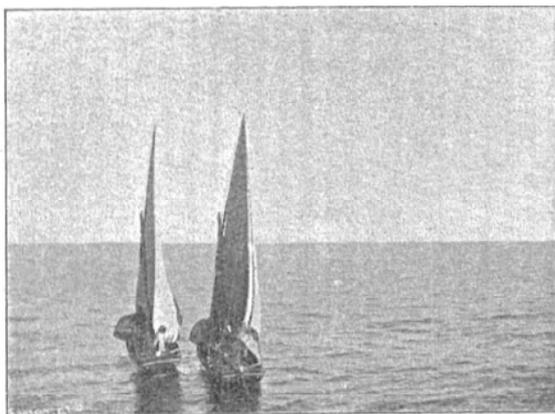


Fig. 4. — Embarcation de pêche. (Lancha)

n'est employé par eux ; la ligne et la nasse sont leurs seuls instruments.

Partant d'un port de l'Archipel Canarien, les costeros se rendent en divers points de la côte saharienne, jusqu'au Cap Blanc comme point ultime. Le vent est généralement favorable pour atteindre la côte, car il souffle du N.-E. et du N.-O. pendant la plus grande partie de l'année. <sup>(4)</sup>

---

<sup>(4)</sup> On consultera avec fruit, pour différents chapitres, l'intéressante *Étude des Pêcheries Canariennes*, publiée par le Docteur J.-B. ALLART, dans le recueil consulaire de 1890, T. LXIX, 4<sup>e</sup> livre. Il signale à ses compatriotes ces riches champs de pêche, disant : « Il appartient à nos pêcheurs d'examiner l'état de chose que nous venons de signaler ; si des renseignements plus complets étaient nécessaires je m'empresserais de répondre à toutes les questions qui pourraient m'être adressées ».

Arrivés sur le banc de pêche choisi, les pêcheurs se mettent en quête du poisson destiné à amorcer les lignes; c'est généralement du poisson de surface, que l'on débite en menus morceaux. Quand la provision est faite, le costero cingle vers le large; de grand matin, les deux embarcations (fig. 4) s'éloignent et pêchent dans les endroits propices. En certains points de la côte, la pêche se fait en vue de la terre; en d'autres endroits, elle se fait au large, par des fonds de 50 à 60 brasses. La pêche se pratique de la même façon à bord du costero et des embarcations; la seule différence est que le costero ancre. Les pêcheurs laissent couler leur ligne munie d'un plomb et de 2 ou 4 hameçons; quand ils sentent que le poisson mord, ils halent la ligne qui, la plupart du temps, revient avec deux ou trois poissons.

Dans l'après-midi, le costero lève l'ancre et regagne la côte; en route, il rallie ses embarcations.

Près de la côte, il ancre dans un endroit propice où la mer est plus calme, puis on procède, à bord, à la préparation du poisson.

### PRÉPARATION DU POISSON

Le pêcheur canarien n'apporte guère de soins à la préparation et à la conservation des produits de la pêche. Au cours de cette dernière, le poisson, tout sanguinolent par suite des coups de massue qu'on lui assène sur la tête pour le tuer, est jeté sur le pont, à l'avant du bateau, où il reste exposé au soleil pendant la plus grande partie de la journée. Les Canariens ne font jamais usage de glace, de sorte que, vers la soirée, lorsqu'on procède à la salaison du poisson, la décomposition a déjà commencé son œuvre. Le poisson est alors ouvert sur toute sa longueur et débarrassé des viscères, ouïes, écailles, etc., que l'on rejette à la mer. Après avoir pratiqué diverses incisions dans les masses charnues, on lave le poisson à l'eau de mer puis on le recouvre de sel et on l'empile

dans la cale. Quand la cargaison est complète, c'est-à-dire au bout de 10, 15 et même 20 jours de pêche, le costero cingle vers les Canaries et touche aux différents ports où il décharge sa cargaison.

Le poisson est chargé sur un véhicule, (fig. 5) restant de nou-



Fig. 5. — Transport du poisson.

veau exposé au soleil et, en plus, à la poussière, puis conduit au marché, où il est pesé (fig. 6) et disposé en tas dans des loges largement ouvertes à l'air et au soleil; c'est là que le public vient faire ses achats.

Le poisson reste exposé dans ces magasins pendant tout le temps que dure la vente, c'est-à-dire pendant plusieurs jours; comme on ne prend aucun soin pour en assurer la conservation, il s'altère vite, prend

une teinte jaunâtre qui passe au rouge et bientôt répand une odeur nauséabonde.

La qualité du poisson canarien dépend du temps qu'a exigé la



Fig. 6. — Pesage du poisson.

pêche et de l'état du vent au cours du voyage de retour. C'est pourquoi, cette qualité n'est jamais régulière ; il arrive même souvent que la cargaison est tellement avariée au retour du costero, que les autorités sanitaires des ports canariens obligent les pêcheurs à la jeter par dessus bord. Il est évident que si les produits de cette pêche, si riche, étaient préparés convenablement et si un service de bateaux à vapeur amenait

le poisson aux ports canariens dans des conditions de conservation irréprochables, ce poisson ferait prime sur les marchés.

### PRIX DU POISSON

Le prix du poisson varie avec la quantité et la qualité : lorsque plusieurs costeros rentrent en même temps, le prix diminue ; de même si les vents ont été contraires.

Comme la prise du poisson sur les bancs canariens n'est pas liée aux hasards de la pêche ainsi que cela a lieu dans les pêcheries du Nord, qu'elle est au contraire régulière, vu la richesse de ces bancs, le prix du poisson ne varierait guère, si l'exploitation était rationnelle.

Le prix moyen pendant le cours de l'année est de 20 francs les 400 kilogrammes.

Le poisson est la base de l'alimentation des Canariens ; il s'en consomme annuellement, rien que dans l'Archipel, pour une somme de 1.665.200 pesetas.

### CAMPAGNES DE PÊCHE

Les pêcheurs font en moyenne 6 à 8 campagnes par année, d'une durée de 25 à 30 jours ; la plus courte campagne est de 20 jours et la plus longue est de 30. La durée de la campagne dépend, non pas de la pêche, mais de la distance des lieux de pêche, de la direction du vent et du tonnage des bateaux. Ainsi, si les pêcheurs se rendent au Cap Blanc, qui est l'endroit le plus éloigné où se fait la pêche, ils mettent 4 à 6 jours pour atteindre ce point et 8 à 12 pour en revenir.

Le séjour sur les bancs de pêche varie de 10 à 30 jours.

Le déchargement du poisson dans les différents ports canariens exige une huitaine de jours ; une dizaine de jours sont encore dépensés en préparatifs avant de reprendre la mer.

En prenant comme durée moyenne d'une campagne de pêche 35 jours, les Canariens ne tiennent la mer que pendant 280 jours par an.

De ces 280 jours, passés en mer, 80 sont perdus par les voyages aller et retour ; il reste donc une moyenne de 200 jours de vraie pêche par année.

La journée de pêche ne comporte que 6 heures, pendant lesquelles on prend du poisson ; le reste du jour est consacré à la préparation du produit de la pêche ainsi qu'en manœuvres diverses.

Si les produits de la pêche étaient ramenés aux Canaries par un service de bateaux à vapeur, les équipages séjourneraient la plus grande partie de l'année sur les bancs de pêche et le rendement serait fortement augmenté.

#### DÉPENSES POUR UNE CAMPAGNE DE PÊCHE

Avant de prendre la mer pour une campagne de pêche, un costero est astreint aux dépenses suivantes :

Sel . . . . .	260.70
Bois . . . . .	31.60
Pain . . . . .	152.72
Gofio . . . . .	205.40
Hameçons . . . . .	22.12
Eau . . . . .	14.22
Droit de navigation . . . . .	25.70
Frais de ports . . . . .	25.00
Fr.	<u>715.46</u>

La nourriture (*pain, gofio, eau et bois pour la cuisine*) des 25 hommes d'équipage, plus 3 gamins, s'élève donc à fr. 583.94 pour une campagne. La campagne prise comme type dans le présent calcul a duré 50 jours, c'est-à-dire une des plus longues ; nous l'avons choisie à dessein pour montrer que la faible dépense mentionnée plus haut était suffisante pour permettre à l'équipage de tenir longtemps la mer et

que cette somme ne visait pas plutôt une petite campagne. Chaque homme n'a donc coûté que fr. 0,25 par jour.

Pour une moyenne de 6 campagnes de longue durée, les frais annuels s'élèvent à fr. 4292.76; les frais d'entretien de l'équipage sont donc de fr. 2505.64.

### RENDEMENT DE LA PÊCHE

Ainsi que l'avons vu plus haut, les costeros jaugent de 30 à 40 tonnes; cette cargaison est effectuée pendant la durée de la campagne que l'on peut évaluer à 35 jours en moyenne. Les costeros ne rentrent jamais sans leur entière cargaison.

Prenons comme base une campagne de 35 jours, et, comme cargaison, 35 tonnes, ce qui est le tonnage d'un des plus petits costeros de la flottille canarienne, exécutant en moyenne 8 campagnes par an.

Les nouveaux costeros ont un tonnage moindre, de manière à réduire le temps de la campagne tout en en augmentant le nombre, ce qui permet de ramener du poisson en meilleur état de conservation. C'est à bord de ces nouveaux types que j'ai effectué mes campagnes. La quantité de poisson prise au cours de l'année par les anciens et les nouveaux types est sensiblement la même.

L'équipage du bateau qui nous occupe était de 25 hommes qui ont pêché pendant 25 jours, le reste du temps ayant été consacré au voyage aller et retour.

Pendant ces 25 jours, l'équipage a pêché 35.000 kil. de poisson <sup>(1)</sup> ce qui nous donne une pêche journalière de 1320 kilog. soit, 53 kilog. en chiffres ronds, par homme et par jour.

Au cours de l'année, le costero pêche donc 264.000 kilog., à raison

---

(1) Il s'agit ici de poisson préparé et salé qui représente la moitié environ en poids du poisson frais.

de 10.600 kilog. par homme <sup>(1)</sup> ne pêchant que 6 heures par jour et pendant 200 jours.

Les 42 bâtiments de pêche canariens introduisent donc annuellement dans l'Archipel une moyenne de : 8.316.000 kilog. <sup>(2)</sup> de poisson.

Pour déterminer le bénéfice net d'une campagne de pêche, basons nos calculs sur le rendement du costero qui nous a intéressé plus haut; le prix moyen de vente du poisson étant de 20 fr. les 100 kilogr. (poisson préparé et salé).

33.000 kilog. à 20 fr. les 100 kilog. . . . .	6.600 fr.
Frais de la campagne <sup>(3)</sup> . . . . .	745
Bénéfice net : . . . . .	<u>5.855 fr.</u>

Comme on l'a vu plus haut, le gain de la campagne se partage d'une façon spéciale entre les différents intéressés à la pêche.

Pour notre costero, le gain était divisé en 53 parts, l'équipage étant de 25 hommes (patron compris), plus 4 gamins.

Ces 53 parts se répartissent de la manière suivante :

Armateur . . . . .	touchant . . . . .	18 parts
Patron . . . . .	» . . . . .	5 »
4 revendeurs . . . . .	» . . . . .	6 »
24 hommes d'équipage . . . . .	» . . . . .	24 »
4 gamins . . . . .	» . . . . .	2 »
		<u>53 parts</u>

Une part s'élève donc à  $\frac{5855}{53} = 111$  francs.

Le gain se répartit donc de la manière suivante :

Armateur . . . . .	111 × 18 = 1998 frs.
Patron . . . . .	111 × 5 = 555 »
4 revendeurs . . . . .	111 × 6 = 666 »
24 pêcheurs . . . . .	111 × 24 = 2664 »
4 gamins . . . . .	111 × 2 = 222 »
Total. . . . .	<u>5855 frs. <sup>(4)</sup></u>

<sup>(1)</sup> Nous avons vu plus haut, page 42, que le Consul Berthelot trouve qu'un pêcheur canarien prend à lui seul au cours de l'année, 10.714 kilog. de poisson, chiffre singulièrement voisin de celui auquel nous arrivons avec le costero qui nous occupe.

<sup>(2)</sup> Dans son *Etude des Pêcheries Canariennes*, le Dr Allart porte à 7.560.000 kil. le rendement annuel de la pêche canarienne, ce qui indiquerait que, depuis 1890, le rendement de la pêche a augmenté dans des proportions respectables.

<sup>(3)</sup> Les frais de la campagne, y compris le traitement de l'équipage s'élèvent à 5604 fr. Le Dr Allart les évalue à 5000 fr.

<sup>(4)</sup> La différence de 2 francs provient des centimes négligés.

Si nous supposons qu'un costero effectue annuellement 6 campagnes, ce qui d'ailleurs est un minimum, nous voyons que le gain de l'armateur s'élève à  $1.998 \times 6 = 11.988$  fr.

Les frais annuels de réparation sont quasi insignifiants : la mer étant généralement calme, les bateaux ne fatiguent pas ; quant aux engins pouvant se détériorer au cours de la pêche, nous avons vu que l'équipage intervenait pour la plus grande part dans leurs frais. Tous les 5 ans seulement, le revêtement en cuivre de la coque doit être renouvelé.

Vu le mode défectueux de préparation du poisson, il arrive que, pendant l'été, l'armateur perd une partie de cargaison ou une cargaison entière. Si nous la défalquons de son bénéfice net annuel, nous voyons, qu'avec un capital restreint (20.000 fr.), un armateur de pêche canarien place son argent dans une affaire sûre qui lui rapporte un intérêt de près de 50 %. Il est d'ailleurs de notoriété publique, à Las Palmas, qu'un bateau de pêche est amorti en deux ans.

On ne peut juger de l'importance de la pêche canarienne par la consommation de poisson qui se fait en Belgique, car aux Canaries, le poisson est la base de l'alimentation du peuple : on a vu plus haut, que la flottille canarienne introduit annuellement dans l'Archipel une moyenne de 8.516.000 kilogr. de poisson.

Indépendamment de ce poisson salé, à ce point mal préparé qu'il n'aurait aucune valeur marchande dans notre pays, il s'introduit, en outre, une grande quantité de poisson étranger, tel que : de la morue de Norwège, du hareng, des sardines salées et en boîte, du saumon de l'Alaska, des conserves de homard et langouste.

Les peuples du Midi sont d'ailleurs très friands de poisson et, pour ne citer que l'Espagne, les statistiques montrent que la Péninsule est annuellement tributaire de l'étranger, pour la somme de 26 à 30 millions de pesetas de poisson salé, séché, en saumure, fumé, etc. La Norwège seule, introduit en Espagne pour 12 à 14 millions de pesetas de poisson par an.

Dans cette somme de 30 millions, ne figurent pas le fret des bateaux et les droits de douanes.

Si les pêcheries canariennes étaient exploitées rationnellement, elles pourraient en grande partie, écouler leurs produits en Espagne, où ils feraient une concurrence dangereuse aux produits étrangers, car ils entreraient en franchise de droits, les Canaries étant des provinces espagnoles.

En comparant le rendement des pêcheries canariennes, qui ne comportent cependant que 42 bateaux de pêche, au produit de la pêche de la morue effectuée par nos bâtiments, nous voyons toute l'importance de l'industrie des Canariens. En effet, si nous consultons les statistiques, nous constatons que les pêcheurs belges ont capturé en :

1868 . . . . .	2.738.000 kilog. de morue.
1871 . . . . .	1.885.000 »
1881 . . . . .	1.000.000 »
1888 . . . . .	284.000 »

La décruescence de la pêche en Belgique est, d'ailleurs, un fait établi et cette année ne s'annonce guère meilleure ; tout le monde pêcheur s'accorde à déplorer le malaise qui sévit dans cette branche de l'industrie nationale.

Si les pêcheurs canariens ne perdaient pas une grande partie de l'année en voyages, le rendement de la pêche serait énorme. Les équipages pouvant rester sur les bancs pendant 300 jours, un homme pêcherait aisément 15.900 kilog. de poisson par an en ne travaillant que 6 heures par jour et en n'employant que la ligne et la nasse. De plus, on conçoit aisément l'augmentation de rendement que l'on obtiendrait par l'emploi d'engins modernes appropriés aux bancs de pêche canariens.

Il est hors de doute que, bien comprise, et sous une direction ferme, l'exploitation rationnelle des pêcheries canariennes, basée sur les données précises que nous procurent maintenant les sciences zoologiques et sur une connaissance approfondie des parages de pêche canariens, est une industrie qui, venant en son temps, est susceptible de prendre un développement illimité.

Au lieu de tirer parti, uniquement de quelques espèces de poissons; mais de toutes les richesses qu'offre cette faune incomparable, il faudrait extraire de certaines classes de poissons, les huiles et le guano, convertir les unes en conserves et les autres en salaisons, en exporter aussi à l'état frais et même vivant, en un mot, tirer de chaque espèce, le parti le meilleur. J'ai l'intime conviction, basée sur une longue étude de cette question, que, dans ces conditions, l'exploitation de ces champs de pêche incomparables est de nature à donner les résultats les plus fructueux.

Je saisis la présente occasion pour adresser à M. le Docteur J.-B. Allart, Consul Général de Belgique aux Canaries, mes plus vifs remerciements, pour l'extrême obligeance avec laquelle il s'est mis à ma disposition pour m'aider dans l'accomplissement de ma mission. Sa profonde connaissance, non seulement des Canaries, mais encore des pêcheries, qu'il fut le premier à signaler en Belgique par une étude très documentée, m'a été d'un grand recours. Sa grande popularité (on sait qu'une des principales rues de Santa-Cruz de Ténériffe porte actuellement le nom de *Calle del Dott. Allart*) m'a aplani toutes les difficultés avec les autorités locales et fait faire la connaissance de toutes les personnes qui pouvaient m'être utiles dans mes études des pêcheries canariennes.

Je garde un agréable souvenir de toutes les marques d'amitié et d'intérêt qu'il m'a prodiguées pendant mon séjour à Ténériffe qu'il me rendit des plus attrayant.

Je remercie également de leur obligeance et des services désintéressés qu'ils m'ont rendu, spécialement : M. le Docteur Perez à Puerto Orotava; le Notaire Ant. Manrique à Arrecife (Lanzarote); MM. Cabrera Jose Gonzalez, Fransen et notre compatriote, l'obligeant colonel Walton, à Las Palmas.

D<sup>r</sup> ART. TAQUIN.

## NOTE SUR LA COLLECTION DE POISSONS

Les poissons exposés ne représentent qu'une partie de la faune ichthyologique des parages canariens, car, d'une part, un certain nombre d'espèces sont trop volumineuses pour que j'aie pu les préparer à bord du petit bâtiment que je montais et, d'autre part, comme la faune de ces bancs comprend une faune sédentaire et une faune de passage, les espèces appartenant à cette dernière n'étaient représentées à l'époque de mes études, que par un certain nombre d'individus.

Les spécimens de cette collection ont été traités par le formol, mais d'une manière spéciale. Ayant remarqué que la peau des poissons conservés dans les solutions de formol était attaquée par le liquide et prenait une teinte toute autre que celle qu'avaient les poissons durant la vie, j'injectai directement la solution conservatrice dans les masses musculaires et la cavité abdominale.

Voici mon mode opératoire :

J'emploie des seringues de différentes dimensions, munies de canules, trocarts et de fortes aiguilles, je fais des injections dans un grand nombre d'endroits du corps et je remplis la cavité abdominale d'une solution de formol. La solution que j'injecte est très forte 1 pour 4 d'eau. Les spécimens sont ensuite enroulés dans du déchet de coton blanc humecté d'une solution de formol à 1 pour 25. Je place les poissons dans des tonneaux, en ayant soin de leur donner la position naturelle car, lorsqu'ils seront durcis, il sera impossible de leur donner une autre forme.

La solution de formol contenue dans des bocaux est très faible, 1 pour 200, elle est suffisante pour deux ans au moins. Quant aux couleurs des poissons, il n'est pas possible de la conserver; un grand nombre de spécimens tels que *sama*, *pargo*, *chacarona*, etc., sont d'un beau rose argenté qui, malheureusement, s'en va avec la vie.

J'attire l'attention sur les bocaux qui ne sont que des canons de verre à vitre, construits aux verreries de Mariemont. Ce genre de récipients est très pratique et d'un prix très modique. Il résiste à des pressions énormes vu que les plus grands contiennent plus de 200 kilog. de liquide, supporté seulement sur une couronne de paille. Ces vases ont parfaitement résisté aux variations de la température au cours de l'hiver. L'ouverture supérieure est fermée au moyen de batiste de Billoth; la vessie de porc n'est pas utilisable car elle est attaquée par le formol et devient cassante.

D<sup>r</sup> ARTH. T.

# Projet d'Exploitation.

---

Les progrès de la colonisation ont eu pour conséquence d'attirer l'attention de nos compatriotes sur les principaux pays africains; mais, ce n'est qu'en ces tout derniers temps que le trafic à la Côte-Ouest d'Afrique a pris un certain développement.

Les Iles Canaries placées, comme à souhait, sur la route de l'Afrique, devaient naturellement voir s'augmenter leur importance parallèlement au développement du trafic à la côte.

Relâches tout indiquées pour les bateaux faisant le service entre l'Europe et le Congo, elles attirèrent forcément l'attention d'un grand nombre de nos compatriotes; ceux-ci eurent l'occasion de les visiter au cours de leurs voyages en Afrique, et leur esprit pratique et entreprenant, ne tarda pas à s'y révéler par l'organisation d'importantes exploitations: l'éclairage électrique de la ville de Las Palmas, capitale de la Grande Canarie, est aux mains d'une Compagnie belge, et des pourparlers sont engagés pour l'établissement d'un tramway électrique reliant le port à la ville.

L'attention de nos compatriotes s'est particulièrement portée sur

L'île de Ténériffe et les Belges y jouissent déjà d'une grande popularité. Une compagnie belge y a établi un chemin de fer électrique qui relie Santa-Cruz, capitale de l'Archipel Canarien, aux différentes villes du centre de l'île. Plusieurs autres affaires importantes sont sur le point d'être réalisées par nos compatriotes ; les projets suivants sont à l'étude : distribution d'eau , plantations , établissement de sucreries, création d'un établissement horticole destiné à la culture des plantes ornementales, création de grands hôtels, etc.

L'escale des bateaux de la Compagnie Belge Maritime du Congo a été transportée récemment de Las Palmas (Grande Canarie) à Santa-Cruz (Ténériffe), où les intérêts belges sont prépondérants.

La récente croisière de S. M. le Roi, aux îles Canaries, n'est pas peu faite pour rehausser le prestige de notre nationalité dans l'Archipel canarien.

L'expansion de notre activité commerciale vers les îles Canaries, la côte Ouest d'Afrique et le Congo prend donc des proportions de jour en jour plus considérables. Notre champ d'action y est extrêmement vaste et innombrables sont les entreprises qui peuvent y être tentées avec succès. Parmi toutes celles qui s'offrent à notre activité, l'une des plus importantes — si ce n'est la plus importante — est, sans contredit, *l'exploitation des pêcheries canariennes.*

L'extraordinaire abondance du poisson dans les parages canariens est un fait généralement connu ; tous les voyageurs sont d'accord sur ce point et tous ceux qui ont fait le voyage du Congo en ont été frappés. Ils sont rares, ceux qui n'ont pas mangé de ces magnifiques et excellents poissons que les capitaines de steamers, pour varier l'ordinaire du bord, ne manquent pas d'acheter aux escales canariennes et qu'ils conservent dans les chambres frigorifiques du navire.

Frappés par la concordance des affirmations de tous les auteurs, ayant constaté par nous-mêmes, au cours de plusieurs voyages, la grande richesse de la faune ichthyologique de la mer à la côte Ouest

d'Afrique, persuadés aussi de la possibilité de tenter avec succès une exploitation de cette richesse, principalement en raison du développement des intérêts Belges aux îles Canaries, et de la grande facilité des voies de communications qui relie maintenant ces îles avec l'Europe, nous avons décidé de faire étudier sur place les conditions d'une entreprise à installer dans ces parages et nous avons, à cet effet, constitué un syndicat d'étude; ce dernier a conclu à l'envoi d'une mission.

M. le Docteur Taquin, <sup>(1)</sup> qui avait, à plusieurs reprises, parcouru les îles Canaries et la côte Ouest d'Afrique et que ses connaissances toutes spéciales signalaient entre tous, fut choisi, par nous, à cet effet.

On vient de lire un extrait de son intéressant rapport :

M. le Docteur Taquin a affrété un « *costero* » aux frais du syndicat et a suivi les pêcheurs canariens sur les bancs de pêche; il a étudié, sur place, leur mode d'exploitation, le rendement prodigieux de leur primitive industrie, ainsi que les débouchés qu'une industrie plus rationnelle pouvait faire espérer. Or, cette campagne a établi surabondamment que les assertions des auteurs n'avaient rien d'exagéré, au contraire, et que des débouchés inépuisables étaient assurés à ceux qui prendraient l'initiative de créer là-bas une industrie moderne et pratique.

Après avoir étudié à fond toutes les faces de la question, si intéressante et si importante, des pêcheries canariennes, au sujet de laquelle nous possédons les documents les plus complets, nous sommes arrivés à la conviction absolue, que la création de pêcheries à la côte Ouest d'Afrique, est une entreprise appelée à donner les résultats les plus heureux et les plus féconds.

Nous dirons que cette entreprise s'impose, puisque, dans le Nord, l'industrie de la pêche devient d'année en année plus difficile. Tantôt,

---

(1) M. le Docteur ARTH. TAQUIN est un spécialiste en matière de pêche : il fut envoyé par le gouvernement belge à la Station maritime de Naples, où il étudia, pendant longtemps, la zoologie marine et l'océanographie, ainsi que toutes les autres questions relatives à l'industrie de la pêche. Il fit, en outre, de nombreux voyages d'études en mer et visita les principales pêcheries, de même que les nombreuses fabriques de conserves de tous genres des côtes française, espagnole et italienne.

les bourrasques déciment les flottilles de bateaux; tantôt, les mauvais temps les retiennent durant de longues semaines dans les ports. Une question plus grave encore a surgi : c'est la diminution du poisson en quantité et en qualité, parallèlement à l'augmentation de son prix, la consommation, surtout pour le poisson conservé en boîte, ayant considérablement augmenté.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de l'état précaire de la pêche dans le Nord, que de reproduire un article paru dans l'*Echo d'Ostende* et qui vient, très à propos, appuyer ce que nous avançons :

« La dernière des 22 chaloupes qui ont fait la pêche de la morue n'est pas encore rentrée. Ce nombre 22 est bien infime : qu'est-ce en comparaison des bateaux qui se rendaient, il y a quelques années, au Doggersbank? On enregistrait alors de 40 à 60 départs. Il faut bien le dire, les mauvais résultats ont surtout influencé sur cette diminution et, après la campagne désastreuse de cet été, il est certain que presque plus personne ne se risquera encore pour cette pêche. Ce qui n'empêche pas que ce sera bien regrettable, la morue apportée par nos pêcheurs étant universellement reconnue et recherchée.

« L'administration communale a constitué deux catégories de primes pour cette pêche : 4.000 francs répartis en cinq primes respectivement de 300, 250, 200, 150 et 100 francs pour les chaloupes qui ont le plus grand nombre de jours de mer; et 4000 francs, répartis en primes de 300, 250, 200, 150 et 100 francs pour les chaloupes qui ont rapporté le plus de tonnes de morue.

Le tableau suivant donne une triste idée de la pêche dans le Nord :

RETOUR	DÉPART	JOURS DE MER	TONNES	PATRONS
31 Juillet	6 Juin	55	3	M. Dezitter.
15 Août	5 »	71	3 1/2	F. Lauwercins.
27 »	31 Mai	38	2 1/2	J. Geldhof.
27 »	2 Juin	86	10 1/2	J. François.
27 »	5 »	85	11 1/2	P. De Weert.
27 »	5 »	85	10	R. Vanthourhout.
29 »	12 »	76	34	A. Braeckx.
30 »	6 »	65	15	H. Van Maele.
3 Septembre	31 Mai	94	20	A. Wittrock.
5 »	31 Avril	153	64	P. De Rycker (Iles Feroë).
4 »	24 Mai	105	12	Ch. Chapel.

	RÉTOUR	DÉPART	JOURS DE MER	TONNES	PATRONS
4	»	9 Juin	67	24	Aug. Coopman.
5	»	24 Avril	137	16	Dewasme.
6	»	17 Juin	81	18	Ferdin. Ponjaert.
11	»	14 »	89	59 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Pauwels.
13	»	3 Mai	133	11	P. Steenkiste.
14	»	12 Juin	94	21	P. Van Acker.
21	»	26 Mai	116	33	E. Asaert.
23	»	26 »	120	21	Ch. Lusyne.
23	»	9 Juin	108	21	P. Declerck.
27	»	6 »	113	23	P. Neut.
	Pas rentré	13 »	—	—	E. Defer.

« De ce tableau, il ressort malheureusement ce que nous avons déjà dû constater maintes fois, que cette campagne a été une véritable ruine pour l'armateur et pour le pauvre pêcheur. Où est le temps où nos morutiers s'en allaient faire deux voyages pour la grande pêche, et s'en revenaient chaque fois « met hun zout verzouten », comme l'on dit communément, c'est-à-dire avec 80 à 90 tonnes ? »

» La seule chaloupe qui est allée aux îles Feroë, est revenue avec un nombre considérable de tonnes, encore faut-il faire remarquer que la morue de nos parages n'est pas si bonne et si recherchée que l'autre.

« Quoi qu'il en soit, il est certain que dans les parages de la Mer du Nord, Doggersbank, etc., que nos pêcheurs explorent de préférence, le poisson a disparu en grande quantité. »

En jetant les yeux sur ce tableau, on est frappé de l'irrégularité de la prise et de la disproportion entre le nombre de jours de pêche et le nombre de tonnes de poisson. Le hasard en un mot est, ici, le grand maître, ce qui n'est pas le cas pour les pêcheries canariennes où les pêcheurs opèrent à coup sûr.

D'autre part, les statistiques nous démontrent que notre pêche nationale est tombée dans un tel discrédit qu'elle est presque abandonnée.

Il est donc urgent d'exploiter des bancs de pêche plus productifs. *Les parages de la côte Ouest d'Afrique sont tout indiqués pour devenir un champ d'exploitation des plus lucratifs.*

Nous avons donc décidé de créer la *Compagnie Générale des Pêcheries de l'Atlantique*, en vue de laquelle nous avons acquis une concession

aux îles Canaries et jeté les bases solides d'une organisation irréprochable. Pouvions-nous, d'ailleurs, ne pas entrer dans cette voie pleine de promesses, en présence du résultat si favorable de nos travaux? Deux faits primordiaux sont, en effet, acquis d'une façon absolue :

- 1° *La richesse des parages Canariens rend la production illimitée ;*
- 2° *Des contrats passés avec les plus grandes firmes d'Espagne, d'Italie, du Portugal, de France, etc., nous garantissent formellement le placement de toute notre production, si grande soit elle.*

Dans de telles conditions d'avenir, nous ne pouvions que nous occuper activement de mettre sur pied notre projet. De grandes difficultés d'organisation nous ont retardé, mais nous sommes actuellement prêts à fonctionner.

Voici, en quelques mots, comment :

Une flottille de six costeros pêchera les divers poissons qui nous seront nécessaires pour :

- 1° La préparation du poisson salé ;
- 2° La fabrication d'huile ;
- 3° » de guano ;
- 4° La préparation des conserves ;
- 5° » de la roque.

Trois petits steamers à vapeur assureront le service du transport du poisson, des divers lieux de pêche à notre concession, où seront édifiées nos fabriques et les constructions diverses devant servir aux magasins, bureaux, maisons d'habitation du personnel, etc.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des chiffres et des considérations qui nous ont amenés à cette conviction que, jamais, une affaire ne s'est présentée plus brillante et dans de meilleures conditions. Nous ne pouvons que donner les chiffres principaux, renvoyant ceux que la chose intéresserait, au Secrétariat du *Syndicat*, rue de la Régence, n° 25, à Bruxelles.

Ces chiffres édifieront amplement les plus pessimistes, car nous

garantissons rigoureusement leur exactitude. Nous avons exagéré nos évaluations de dépenses et été d'une modération excessive dans nos calculs de recettes. Voici :

FABRICATS	DÉPENSES	REGETTES	BÉNÉFICES
	MAXIMA	MINIMA	MINIMA
Poisson salé . . . . .	483.000	450.000	263.000
Huile et guano . . . . .	433.000	722.250	287.250
Rogue . . . . .	20.000	60.000	40.000
Conserves diverses . . . . .	543.700	600.000	256.300
TOTAUX . . . . .	983.700	1.832.250	848.550

Nous n'arriverons évidemment pas à ces résultats avant une période assez longue, car le capital restreint de fr. 1.300.000 à souscrire, ne nous permet pas d'entreprendre tous les fabricats, dès la première année.

Notre flottille pouvant être montée en quelques semaines, nous commencerons purement et simplement la pêche, en vue de la préparation du poisson salé et de la rogue, exploitations qui font rentrer tout de suite des recettes fort fructueuses. Nous poursuivrons ces seules exploitations jusqu'au jour où nous pourrons mettre en activité notre fabrique d'huile et de guano, c'est-à-dire cinq à six mois après le début des travaux de construction.

Plus tard, lorsque l'organisme sera en bonne voie, nous commencerons l'exploitation des conserves diverses. Cette manière de procéder nous permettra, avec un très petit capital, d'obtenir des résultats superbes. Nous croyons aussi, par ce moyen, ne devoir faire qu'à de longues échéances, les divers appels de 10 % prévus aux statuts.

Le mode de répartition des bénéfices et d'amortissement des actions du capital que nous proposons, permet d'envisager une rémunération particulièrement avantageuse pour les souscripteurs, car nous arrivons

à un dividende représentant **19.22** % du capital souscrit et ce, malgré des réserves et des amortissements considérables.

Nous renvoyons, pour le surplus, à notre notice spéciale en préparation, que nous adresserons à tous ceux qui nous en feront la demande.

Disons simplement que les actions sont de 100 fr. à verser par appels successifs de 10 % et que, chaque souscripteur de deux actions privilégiées, recevra une part de fondateur.

Les souscriptions sont reçues par lettre ou aux guichets de la *Caisse Coloniale*, rue de la Régence, 25, siège provisoire de la *Compagnie Générale des Pêcheries de l'Atlantique*.

LE SYNDICAT D'ÉTUDES.